

notamment par les constitutions provinciales ; tout citoyen, pourvu qu'il fût dévoué à Rome et à Auguste, pouvait briguer les emplois et les fonctions publiques.

Il faut l'avouer aussi, au moment de la conquête, la société Gauloise était arrivée à maturité pour la décomposition, l'Église de l'époque, le Druidisme, fut impuissante à la sauver, le peuple supportait avec impatience le joug fermé qui lui était imposé par l'ordre social alors établi.

Les Druides reconnaissent un Dieu infini qui gouvernait l'univers, des déités inférieures sont tolérées par eux plutôt que reconnues, mais nulle image et nulle écriture ne doit reproduire Dieu ni les déités, donc pas de temples, pas de sculpture, pas de peinture ; pas d'histoire ni de poésie écrite.

Dès avant la conquête romaine, quelques noms, empruntés aux dieux de l'olympé grec, avaient été substitués à ceux de déités primitives des Baalats de la Gaule ; Mercure avait-il déjà remplacé une de ces déités au sommet du mont de Mercruy ? C'est probable, mais un fait certain, c'est que la montagne porta sous la domination romaine, et longtemps encore, le nom de *Mercurio*, que le cret et la campagne environnante sont dénommés aujourd'hui Mercruy, et que cette appellation est la corruption du mot : *Mercurio*. Mercure paraît le dieu qui eut les faveurs des Gaulois, ils lui ont élevé, au sommet du Puy-de-Dôme, un temple splendide pour lequel Zénodore, sous Néron, a coulé la statue colossale du dieu, la plus grande œuvre de statuaire connue jusqu'alors (3).

Rien n'indique que sur le cret de Mercruy, le christianisme ait substitué son symbole à celui des déités primi-

---

(3) Desjardins, tome I, p. 107.